

# ***EGLISE DE*** ***GASNY***

Dédiée à saint Martin

Communauté locale Saint Joseph de la Vallée de l'Epte  
(Gasny, Fourges, Sainte Geneviève les Gasny)

**Paroisse Saint Nicaise du Vexin Normand.**

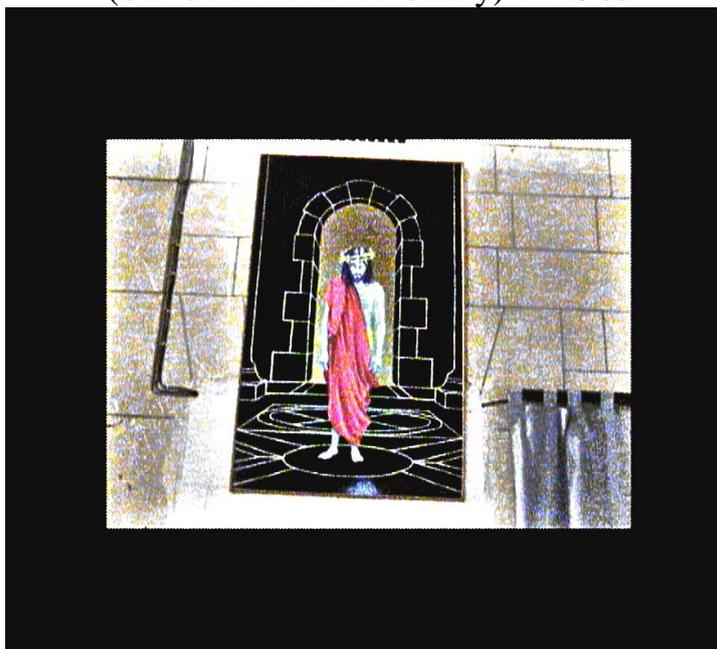
Diocèse d'Evreux (27)



Chemin de croix Etain sur bois, réalisé par Monsieur Lemoine, menuisier et ancien  
maire de Gasny

Bénitier du XVIII<sup>ème</sup> siècle en marbre

Christ de l'attente - peinture contemporaine de M. Michel CRIBELIER  
(Ste Geneviève les Gasny) en 1985



Fonds baptismaux du 19<sup>ème</sup> siècle - couvercle renové.



Vierge à l'enfant - Peinture attribuée à Pierre Mignard « Le Romain » - 17<sup>ème</sup> siècle. (1)



Le martyr de saint Laurent - châlit - Peinture flamande du 17<sup>ème</sup>



Saint Ouen - statue polychrome du 15<sup>ème</sup> siècle



Assomption de la Vierge Marie  
Saint Dominique - sainte Catherine de Sienne  
15 médaillons des mystères du rosaire(2)



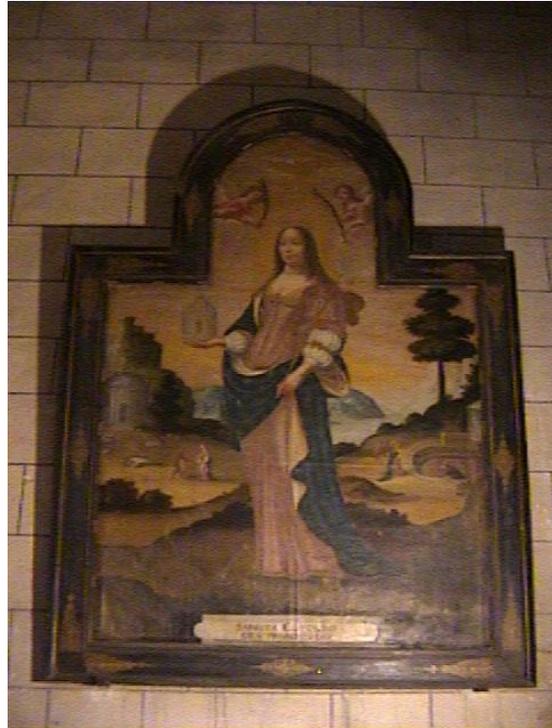
Pierre de fondation de messes qui vient de la chapelle du Mesnil Milon  
détruite en août 1945  
16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècle



Saint Nicaise - statue céphalophore du 17<sup>ème</sup> siècle



Sainte Clotilde avec la fontaine et les châteaux des environs.  
Œuvre de Casimir de la Vigne, neveu de Nicolas Poussin  
ou de Quentin Varin? Maître/élève de Nicolas Poussin (6)  
Tableau début du 17<sup>ème</sup> siècle



Représentation des  
Châteaux des Andelys  
et  
de La Roche Guyon

Sculpture de l'abbé Mancel

Vierge à l'enfant dite à l'oiseau - statue polychrome  
Du 15<sup>ème</sup> siècle.



Vierge à l'enfant à la pomme  
17<sup>ème</sup> siècle - art populaire - avant la contre réforme donc Jésus est déshabillé.



Vitrail du Christ

Sculpture de l'abbé Guillaume – d'abord franciscain  
puis Curé de Gasny (inhumé à Gasny)

Ensemble des bancs amovibles, certains avec prie-Dieu



Deux fauteuils + prie-Dieu en velours rouge offerts par la municipalité de Gasny en  
1990

Sainte Thérèse de Lisieux

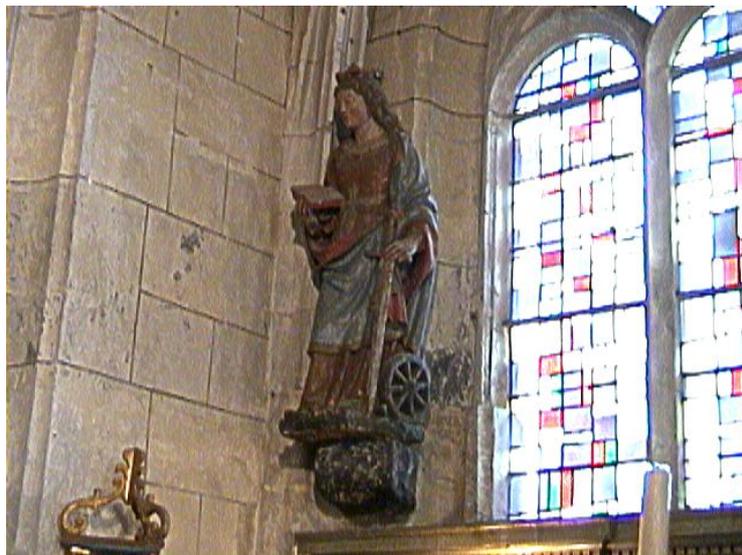


Vitrail

Stalles avec miséricorde 17 ou 18<sup>ème</sup> siècle  
Bâton de procession début 19<sup>ème</sup> siècle  
Statue du Sacré Cœur



Sainte Catherine - statue du 16<sup>ème</sup> siècle



## Statue de la Vierge de Lourdes

Marie-Madeleine - statue du 15<sup>ème</sup> siècle



Autel privilégié  
Deux portes cierges réargentés en 1999  
Croix d'autel, réargentée en 1999  
Deux vases de Sèvres



Porte cierge façon Viollet-le-Duc - 19<sup>ème</sup> siècle - néo-classique



Autel



Maître autel - Nativité - 17<sup>ème</sup> siècle



A gauche du Maître autel, saint Martin - 17<sup>ème</sup> siècle



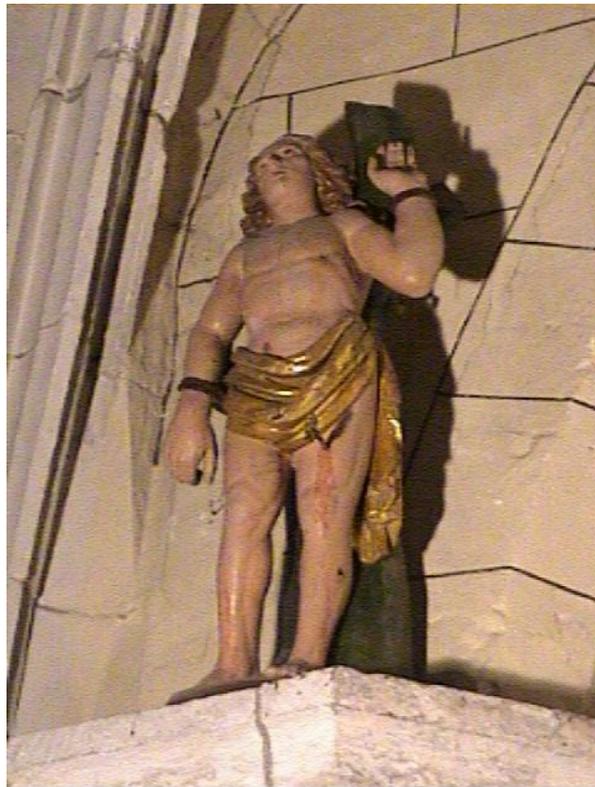
A droite du Maître autel - saint Ouen - 16<sup>ème</sup> siècle



Sainte Véronique - statue du 16<sup>ème</sup> siècle  
Avec dessin à la sanguine sur le mur



Saint Sébastien - statue du 17<sup>ème</sup> siècle



Statue en bois d'un évêque - origine de la chapelle du Mesnil Milon.



Sainte Barbe - statue en pierre - origine du Mesnil Milon



Statue en bois du 17<sup>ème</sup> siècle



Diablotins du 13<sup>ème</sup> siècle

Plafond renaissance dans les chapelles latérales

Saint Jean-Baptiste avec agneau Pascal



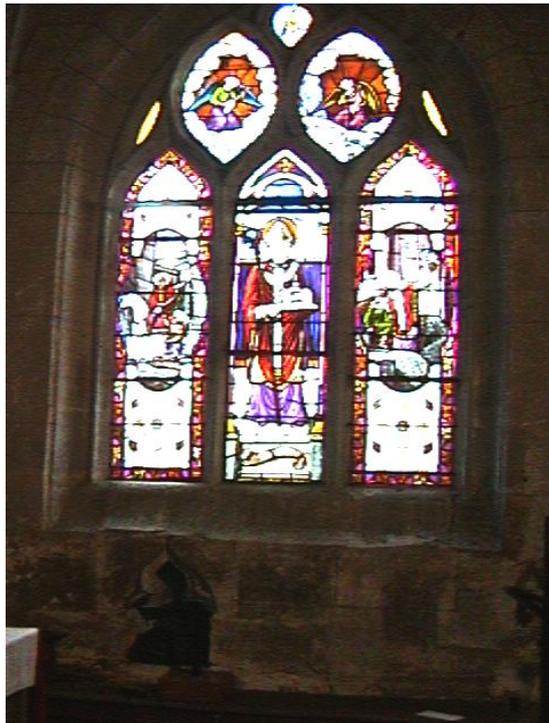
Saint Joseph - statue en plâtre

Saint Roch et son chien  
Patron des Charitons de Gasny (Confrérie créée en 1658)



Autel privilégié des frères de charité  
Tableau triptyque - histoire de saint Nicaise par Christian Broutin (page de garde) (3)  
Reliquaire de saint Nicaise

Vitrail de saint Martin 18<sup>ème</sup> siècle



## Piscine

Saint André -art populaire - statue du 16<sup>ème</sup> siècle



Statue pierre polychrome



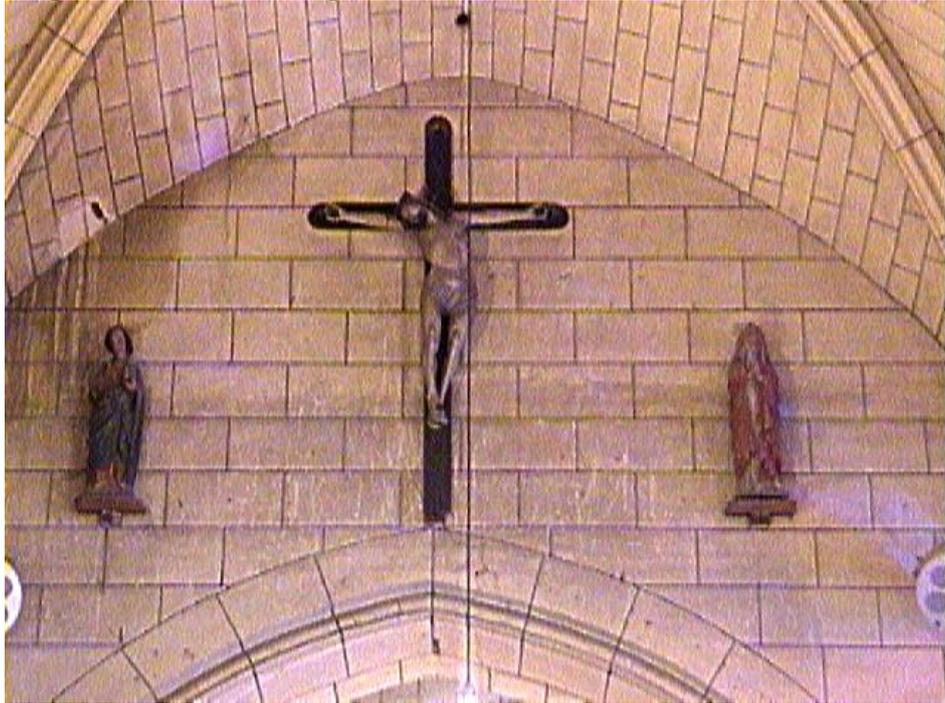
Vitrail de la sainte Famille offert par Monsieur Pujol 1980  
Atelier Boutzen



Orgue - 3 claviers - pédalier 1996



Poutre de gloire avec la Vierge, saint Jean et le Christ en croix du 16<sup>ème</sup> siècle



Jeanne d'Arc - statue en plâtre  
Saint Michel - statue en plâtre

Christ du 16<sup>ème</sup> siècle



Saint Quirin - statue en pierre polychrome du 16<sup>ème</sup> siècle



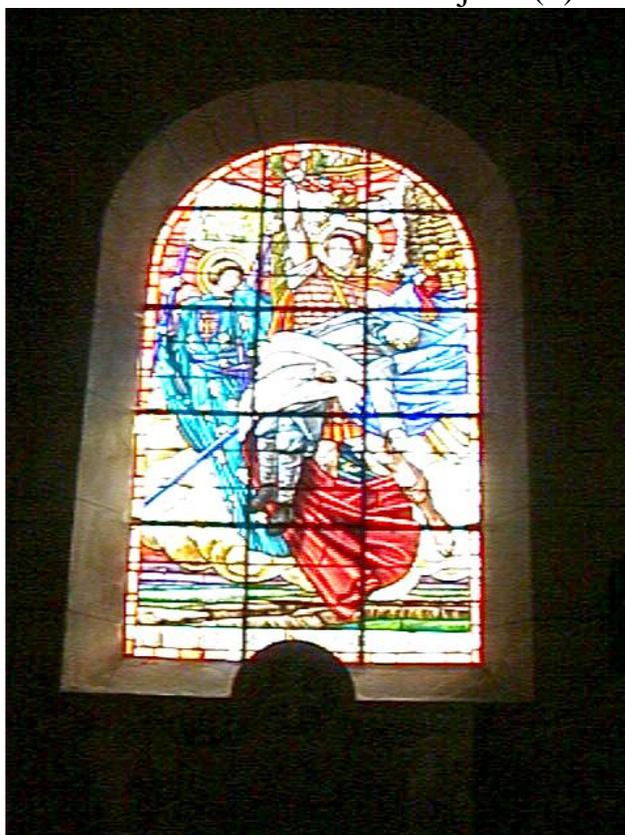
Saint Scuvicule - diacre - calotte crânienne -  
Statue en pierre polychrome - début 16<sup>ème</sup> siècle



Vitrail -lumière transcendante - Hilaire 1988 (4)



Vitrail de l'atelier Maumejean (5)



## Monument aux morts

Christ couronné - ecce homo - peinture du 18<sup>ème</sup> siècle



Saint Antoine de Padoue - statue en plâtre

Saint Pierre - statue en bois du 17<sup>ème</sup> siècle



Notre église paroissiale est construite de pierre calcaire. Le transept et le chevet sont du 16<sup>e</sup> sur des vestiges du 13<sup>e</sup> siècle.

La nef, reconstruite par Henri JACQUELIN en 1898 est à voutes d'ogives.

Le clocher, de base carrée, est à flèche polygonale.



**Nous vous remercions de votre visite**

## (1) Pierre Mignard

né à Troyes le 7 novembre 1612 et mort à Paris le 30 mai 1695.

Tout d'abord destiné à la médecine, il entre en 1624 dans l'atelier du peintre Jean Boucher (peintre) à Bourges. De retour à Troyes, il travaille chez un sculpteur nommé François Gentil avant de partir pour Fontainebleau - capitale des arts de l'époque - où il étudie Le Primatice, Le Rosso et Fréminet. Il peint la chapelle du château de Coubert-en-Brie pour le maréchal de Vitry qui le prend sous sa protection et l'emmène à Paris où il devient l'élève de Simon Vouet et rencontre Charles Le Brun (bien plus tard les deux hommes seront en situation de rivalité ouverte), Eustache Le Sueur, et Du Fresnoy avec qui il se lie.

En 1635 il part pour Rome où il rencontre Poussin, peut-être le peintre Sassoferrato et Anna Avolara, fille d'un architecte, dont il s'éprend mais qu'il n'épousera qu'en 1660 à la suite d'obstacles divers. Devenu célèbre à Rome, il est naturellement rappelé en France par Louis XIV en 1657. Sur le chemin de Paris, il rencontre Molière à Avignon et devient un des rares intimes de la troupe qui ne soit pas comédien. Molière composera en 1669 un éloge (*poème de la Gloire du Val-de-Grâce*) de son chef d'œuvre, le *Dôme du Val-de-Grâce*, commandé en 1663 par Anne d'Autriche et qui lui est payé 35 000 livres.

Mignard partage sa carrière entre le portrait - il est la coqueluche des grandes dames du royaume pour cela - et les grandes compositions décoratives. Il peindra notamment au château de Versailles. En juin 1687, il est anobli par le roi qui, en 1690 – à la mort de Le Brun – le nomme son premier peintre, en fait le directeur des manufactures royales et le fait d'office entrer à l'Académie royale de peinture et sculpture et y siéger comme directeur.

À sa mort on fit à Mignard de grandes funérailles à l'église Saint-Roch et il fut enterré aux Jacobins. Il avait eu quatre enfants. Sa fille Catherine épousera en 1696 le comte de Feuquières.

Au vu de ses Madones aux airs inspirés et de la mièvrerie parfois attribuée à sa peinture, un rapport s'est établi entre son nom et l'adjectif « mignard » ou le mot « mignardise », dérivés péjoratifs de « mignon ». Il reste pourtant un des plus célèbres peintres classiques français : ami des beaux esprits de son temps (outre Molière, citons La Fontaine, Racine ou Boileau), on lui doit des portraits de Molière et Bossuet, de Jacques de Cordon d'Evieux, de la princesse Palatine, de la duchesse de Châtillon, de la comtesse de Fiesque, de Julie d'Angennes, de M<sup>lle</sup> de Montpensier, de M<sup>lle</sup> de Valois et de la grande-duchesse de Toscane, de M<sup>me</sup> de la Sablière, de la duchesse de Brissac, de la duchesse de Ventadour, de M<sup>me</sup> de Montespan, de M<sup>lle</sup> de La Vallière, de M<sup>me</sup> de Sévigné, de M<sup>lle</sup> de Grignan, de M<sup>lle</sup> de Fontanges et de M<sup>me</sup> de Tencin. Il a par ailleurs peint dix fois Louis XIV.

(2)

**Les 5 mystères joyeux** : L'Annonciation de l'Ange Gabriel à la vierge Marie, La Visitation de la vierge Marie à sa cousine Elisabeth, La Naissance de Jésus Christ, La Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, Le Recouvrement de Jésus au Temple de Jérusalem

**Les 5 mystères glorieux** : La Résurrection de Jésus ; L'Ascension de Jésus au Ciel, La Pentecôte : la descente du Saint-Esprit, L'Assomption de la vierge Marie, Le Couronnement de la vierge Marie au Ciel.

**Les 5 mystères douloureux** : L'Agonie de Jésus au jardin des oliviers, La Flagellation de Jésus, Le Couronnement d'épines de Jésus, Le Portement de la Croix de Jésus, La Crucifixion de Jésus et la mort de Jésus sur la Croix.

En l'année du Rosaire d'octobre 2002 à octobre 2003.

Aux trois séries de mystères, Joyeux, Douloureux et Glorieux, le Rosaire se voit enrichi d'une série de mystères lumineux par Le Pape Jean Paul II

**Les 5 mystères lumineux** : Le Baptême de Jésus au Jourdain, Les Noces de Cana, L'annonce du Royaume de Dieu; La Transfiguration de Jésus, L'Institution de l'Eucharistie.

### (3) Christian Broutin

Né le dimanche 5 mars 1933, par un heureux hasard, dans la Cathédrale de Chartres.

A 5 ans, après la mort de sa mère, guidé par son grand-père maternel collectionneur et bibliophile averti, il découvre le dessin en copiant Grandville et Gustave Doré.

Après des études classiques, il entre à l'École Nationale Supérieure des Métiers d'Art. Il est élève des peintres J. Aujame, J. Despierre, R. Humblot. Sort premier de sa promotion en 1951. Il obtient en 1953 le Professorat de Dessin de la Ville de Paris. Très rapidement, il entreprend une carrière de peintre, artiste graphique et illustrateur.

Il travaille pour le Cinéma et réalise une centaine d'affiches de films.

Est Chargé de Cours (affiches de films) à l'École des Métiers d'Art en 1961-62.

Est lauréat du Prix Toulouse-Lautrec pour l'affiche de "Jules et Jim" de F. Truffaut en 1962.

Participe ensuite à de nombreuses campagnes de Publicité, pour les plus grands annonceurs.

Pour l'Édition, il illustre plusieurs dizaine de romans, ainsi qu'un grand nombre de livres et de couvertures d'ouvrages pour la Jeunesse et la Littérature Fantastique.

En 1975, il réalise à partir de ses dessins un court-métrage, "La Corrida", qui obtient le Prix Jean Vigo et fait partie de la Sélection Officielle du Festival de Cannes.

Il a collaboré régulièrement avec les grands magazines de Presse.

En 1983, il reçoit le Grand Prix de l'Affiche Française.

Aimant les grands formats, il crée à Paris un mur peint pour "Chronopost" et des fresques pour le Restaurant et l'Hôtel Relais-Château de Michel Trama à Puymiroir (l'Aubergade et les Loges).

Depuis 1996, il est créateur de timbres pour La Poste.

En 2000, la Ville de Dijon lui donne carte blanche pour réaliser 18 peintures qui nous entraînent dans un univers onirique, c'est "Dijon vu par..."

En 2003, il reçoit le Prix du Conseil Régional d'Ile de France et le Grand Prix de l'Art Philatélique Français.

Comme peintre, il fait partie du groupe "Maxiréalistes", expose régulièrement au Salon "Comparaisons", est Sociétaire et Membre d'Honneur de l'École des Buttes Chaumont.

Ses œuvres sont exposées en France et à l'Étranger.

En 1996, il réalise une série de huit peintures en noir et blanc, nommée "la vitesse de la lumière", qui, accompagnée d'un texte d'Andrée Chédid, a fait l'objet d'un livre en 2006.

Dans les années 1990, il travaille principalement dans l'illustration d'ouvrages pour la jeunesse. C'est ainsi qu'il est choisi par le Service national du timbre-poste (SNTP) grâce à son éditeur Gallimard pour dessiner un timbre-poste.

Ch. Broutin réalise l'illustration pour le 50<sup>e</sup> Salon philatélique d'automne de Paris, émis en novembre 1996 (une tour Eiffel ludique), bien qu'il estime que « ce premier timbre ne [lui] ressemblait pas du tout ». En effet, l'artiste préfère travailler sur la nature.

Christian Broutin collabore également à l'édition pour la jeunesse, notamment pour "Les Premières découvertes" chez Gallimard et "le Père Castor" chez Flammarion

Un des thèmes favoris de Christian Broutin est le Mont St Michel, qu'il déplace au gré de son imagination (cf. "Entre ciel et mer, le Mont St Michel", découvertes Gallimard.

#### **(4) Camille Hilaire**

Né à Metz en 1916 et décédé en 2004, est un peintre français.

Il se marie en 1934 avec Anne-Marie Reslinger qui lui donnera une fille, Jeannine.

En 1942, il se marie avec Simone Jance-Hilaire, avec laquelle il aura quatre enfants : Christiane, Pascale, Claude - peintre connu sous le nom de Hastaire et Florence - peintre et plasticienne connue sous le nom de Cantié-Kramer.

Issu d'un milieu modeste, très tôt il est peintre en bâtiment mais commence à s'exercer à dessiner, à peindre sur nature, à fréquenter la bibliothèque de la ville pour y copier Holbein, Dürer ...

Son travail est remarqué par Jean Giono et Nicolas Untersteller, futur directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, qui l'accueille dans son atelier de peinture à Metz. Hilaire y rencontre le Gouverneur de la ville, le Général de Sainte-Croix, qui intervient afin qu'il puisse effectuer son service militaire à Paris. Peu après il est mobilisé, participe courageusement à la campagne de France, est fait prisonnier, s'évade et rejoint Paris au début de 1941. Condamné à la clandestinité, il s'inscrit sous un faux nom à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris durant les années noires de l'occupation tout en fréquentant également l'académie d'André Lhote avec qui il se lie d'amitié. Jeune admirateur de Albrecht Dürer dont il conserva le trait sûr et incisif, et marqué par la luminosité des maîtres italiens, il commença à exposer aux différents salons parisiens.

Voyageant, il a ainsi nourri son talent naturel de ces diverses et passionnantes pérégrinations et, tout au long du siècle, son œuvre peint ou tissé en exprime la beauté et la diversité, de Venise à la Normandie qu'il affectionnait particulièrement, du Havre à Thionville.

Et surtout, Camille Hilaire représenta l'expression nuancée de la composition. Ainsi, partant de structures efficaces, il détint le pouvoir par la couleur et obtint une admirable et constante sensation de calme, d'ampleur, de grandeur en traduisant les motifs et les éléments, ce qui ne l'empêcha jamais d'exprimer une brûlante passion de création et de partage.

Remarquables étaient ses nus aux courbes parfaites, lovés avec charme et placés en un environnement où leur plénitude sensuelle s'imposa en grâce provocante.

Quant aux paysages, Camille Hilaire savait en dicter la structure sans contrainte apparente, leur déposant ce vert frais et piquant qui le caractérisa bien souvent. Ainsi, nature et éléments devenaient-ils un prétexte où l'artiste "pousse" la couleur jusqu'à obtenir l'effet ressenti. Quant aux tapisseries, tout son métier de graphiste et sa volonté de chercher se confondaient en œuvres splendides qui sollicitent constamment le regard grâce à leur réussite technique d'une pure harmonie et qui ont représenté l'artiste tout aussi bien que ses lithographies, d'un aboutissement étonnant. (André RUELLAN, critique d'art)

L'un des murs intérieurs de la cantine du collège Georges de la Tour situé place du Roi George à Metz, est orné d'une fresque bucolique, impressionnante par sa taille et sa beauté, peinte par Camille Hilaire. Elle a été sauvegardée lors de la modernisation récente du bâtiment. Au fil du temps, une dizaine de monographies lui a été consacré, ainsi que des reportages et des films. Il laisse une œuvre de grande ampleur, marquée du sceau de la séduction, dans ce qu'elle suppose de plus exigeant. Hilaire a fortement marqué la peinture française de la moitié du vingtième siècle.

## (5) La famille Mauméjean , Maitres verriers et céramistes.

Joseph Mauméjean né à Dax en 1809, peintre sur faïence épousa en 1836 Catherine Dufau fille d'un peintre sur faïence.

Ils eurent pour enfant **Jules Pierre Mauméjean** (1837-1909) premier peintre verrier de la famille Mauméjean. Il reçut sa formation de dessinateur de sa famille et fonda en 1860 l'atelier Mauméjean à Pau. Il épousa en 1868 Marie Honorine Lalanne qui lui donna cinq enfants:

Jules Perre Mauméjean Dufau est le fondateur des ateliers Mauméjean à Pau en 1860.

Jules Pierre créa de très nombreux vitraux dans le Béarn et en Espagne, où il ouvrit un atelier à Madrid en 1898. En 1908, les 3 ateliers d'Espagne (Madrid, Barcelone et San Sebastian) forment la S.A. Maumejean Hermanos.

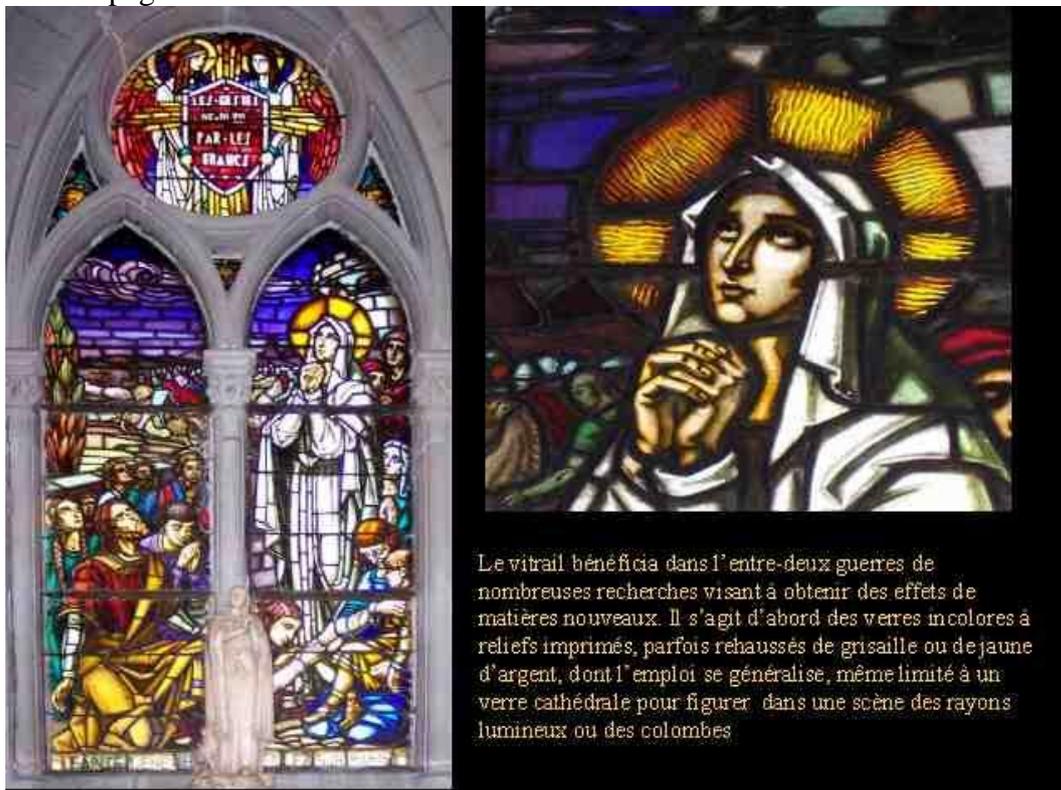
José et Henri travaillaient ensemble dans le Midi, José à Hendaye et Henri à Madrid. Les ateliers de Hendaye, détruits en 1927, et en 1936 par des incendies employaient plus de 100 personnes. Ils n'ont pas survécu à cette seconde destruction.

Carl travaillait seul dans le Nord depuis 1921, où le siège social de la société Mauméjean s'établit avec ses ateliers de mosaïque et de vitraux 6/6bis rue Bezout Paris XIV. Seuls les ateliers de Paris ont continué jusqu'à la mort de Carl en 1957.

Les ateliers MAUMEJEAN auraient honoré plus de 500 commandes, correspondant à des milliers de vitraux et de mosaïques :

436 en Europe dont 234 en France et 179 en Espagne, 65 en Amérique 3 en Afrique et 3 en Asie

Les ateliers Mauméjean ont obtenus de nombreuses récompenses dans les expositions internationales en France et en Espagne



Le vitrail bénéficia dans l'entre-deux guerres de nombreuses recherches visant à obtenir des effets de matières nouveaux. Il s'agit d'abord des verres incolores à reliefs imprimés, parfois rehaussés de grisaille ou de jaune d'argent, dont l'emploi se généralise, même limité à un verre cathédrale pour figurer dans une scène des rayons lumineux ou des colombes

(6) **CLOTILDE** : Fille du roi burgonde Chilpéric II, frère de Gondebaud, Clotilde semble avoir été épargnée du massacre de sa famille orchestré par son oncle paternel dans les environs des années 480/485. Grégoire de Tours, qui rapporte cet événement, précise en effet que Gondebaud assassina son frère et fit jeter son épouse dans le Rhône avec une pierre attachée au cou, avant de recueillir ses deux nièces Chrona et Chlothilde dans son propre palais

Chlothilde reçut à la cour burgonde de Gondebaud une éducation non seulement soignée mais aussi chrétienne, sans doute transmise par la reine chrétienne Carétène que l'on pense épouse de Gondebaud.

Après avoir été donnée en mariage à Clovis en 492-494, elle l'influença pour l'amener au baptême, selon Grégoire de Tours, et prit même l'audacieuse initiative de faire baptiser ses deux premiers fils contre l'avis de son époux (le premier, Ingomer, devait mourir juste après).

À la mort de Clovis, Clotilde se retira à Saint-Martin de Tours mais continua vraisemblablement à influencer ses trois fils : Clodomir, Childebert et Clotaire.

Femme politique, elle les amena à monter une expédition contre le royaume burgonde des fils de Gondebaud, vraisemblablement pour venger ses parents assassinés (selon Grégoire de Tours). Suite à cette guerre, son fils Clodomir fut tué à la bataille de Vézeronce. Elle tenta de protéger les trois fils de Clodomir, mais ne put sauver que Clodoald, le futur saint Cloud, tandis que les deux autres étaient massacrés par leurs oncles.

Pour secourir sa fille envoyée en Espagne dès 511 (et également prénommée Clotilde), elle poussa Childebert à attaquer le mari de celle-ci, le roi wisigoth Amalaric qui la maltraitait. À Tours, elle imposa des évêques burgondes réfugiés auprès d'elle.

Par ailleurs très pieuse, elle fit ériger un monastère (aux Andelys), agrandir Saint-Pierre de Reims, reconstruire les Saints-Apôtres de Rouen et fut associée à la construction à Paris du monastère des Saints-Apôtres, devenu l'abbaye Sainte-Geneviève (actuel lycée Henri-IV).

Elle termina ses jours dans la piété, auprès du tombeau de saint Martin, à Tours où elle mourut, le 3 juin 545. Elle fut enterrée à Paris aux côtés de son époux Clovis, dans le monastère des Saints-Apôtres qu'elle avait contribué à fonder.

La légende raconte ..... La fontaine Ste Clotilde des Andelys

"que les ouvriers qui travaillaient au monastère, se trouvant exténués par la chaleur et n'ayant aucune boisson pour les reconforter, s'adressèrent à Sainte Clotilde, qui se mit en prières et obtint que l'eau d'une fontaine voisine eût, pour ces ouvriers, la force et le goût du vin"

La fontaine Sainte Clotilde existait avant cet événement. On y trouve des traces gallo-romaines. Un menhir s'y trouvait.

Depuis le miracle de Sainte Clotilde les pèlerins s'arrêtaient pour se baigner dans la fontaine. La fontaine était divisée en deux pour séparer les femmes des hommes.

L'eau était réputée miraculeuse.

De nombreuses béquilles laissées à l'abandon par leurs propriétaires qui n'en avaient plus l'usage, figurent sur les cartes postales anciennes représentant la fontaine.

**Quentin Varin** (Beauvais, vers 1570 - Paris, 1634) est un peintre français du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il travaille d'abord à Avignon où ses premières toiles révèlent une facture assez fruste. Après un probable séjour en Italie, il devient le maître de Nicolas Poussin lors d'un séjour aux Andelys vers 1610 (pour y exécuter des décors) où il rencontre le jeune peintre. Il travaille à Beauvais et à Paris, où il s'installe en 1616 et devient peintre du roi. Quittant Paris précipitamment, il y retourne en 1621 et devient maître peintre. C'est à cette époque qu'il exécute ses plus belles peintures.

Quentin Varin représente la veine maniériste de la peinture française du début du XVII<sup>e</sup> siècle mais aussi les débuts du classicisme, puisant son inspiration d'abord dans la peinture flamande, mais aussi chez les artistes de la seconde école de Fontainebleau, avant d'être influencé par des peintres d'Italie du Nord.

**Nicolas Poussin**, né au hameau de Villers, près des Andelys, le 15 juin 1594, décédé à Rome le 19 novembre 1665, est un peintre français du XVII<sup>e</sup> siècle, représentant majeur du classicisme pictural. Depuis 1624, actif aussi en Italie. Peintre d'histoire, compositions religieuses, mythologiques, à personnages, paysages animés. L'un des plus grands maîtres classiques de la peinture française, génie européen, comme le rappelle l'exposition *Nicolas Poussin* de 1994 à Paris, à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de sa naissance.

Poussin quitte à 18 ans la demeure familiale suite à la désapprobation de ses parents quant à son choix d'une carrière de peintre. Il se rend à Paris sans ressources, trouve un protecteur dans un gentilhomme de Poitiers, entre dans l'atelier de Ferdinand Elle de Malines, puis de Georges Lallemand, de Lorraine, mais n'y reste pas longtemps ; ayant rencontré des dessins originaux de Raphaël et de Jules Romain, il les étudie sans ardeur : c'est là réellement sa première école.

Il parcourt à pied le Poitou, revient à Paris, tombe malade d'épuisement et de fatigue, avant d'aller se rétablir aux Andelys, puis de revenir dans la capitale avec le dessein de partir pour Rome, en vue de s'y perfectionner. Il tente vainement deux fois ce voyage : la première fois il parvient à Florence, mais est contraint de s'arrêter ; la seconde, à Lyon.

C'est à son retour de Florence, et logeant à Paris, qu'il fait la connaissance de Philippe de Champaigne, avec lequel il participe en particulier à la décoration du Palais du Luxembourg. Il effectue différents et brefs séjours dans les ateliers d'autres peintres ; il ne suit pas de cours académique et à ce titre il est considéré comme un artiste autodidacte. Il gagne sa vie avec quelques commandes.

Concourant en 1623 pour une suite de six tableaux racontant la vie de saint Ignace de Loyola commandés par les jésuites, il remporte le prix et attire ainsi l'attention du cavalier Marin, poète à la cour des Médicis qui lui procure des entrées auprès des riches familles romaines et l'occupe aux dessins tirés de son poème d'*Adonis*.

Il entreprend une troisième fois le voyage de Rome où il arrive en 1624 et étudie les antiques avec le sculpteur François Duquesnoy

Vers cette époque et probablement à l'instigation de quelques Italiens jaloux, Nicolas Poussin est attaqué par des soldats près de Monte-Cavallo et reçoit une blessure à la main, qui heureusement n'a pas de suites fâcheuses. Devenu malade, il n'a qu'à se louer des soins plus qu'hospitaliers de la part de la famille de Jacques Dughet, son compatriote, pâtissier de son état, chez lequel il recouvre la santé. Il épouse, en 1629, une des filles de son hôte, Anne-Marie. N'en ayant pas d'enfants il adopte un jeune frère de sa femme qui héritera de son nom et de son talent pour le paysage: (Gaspard Dughet, dit Poussin).

Il est chargé de quelques travaux par le cardinal Francesco Barberini, neveu du pape Urbain VIII, et trouve un protecteur affectueux et constant dans le chevalier Pozzo, de Turin ; il reçoit des commandes pour Naples, l'Espagne et la France, est lié avec Jacques Stella, à Rome. Plusieurs invitations pour se rendre en France lui sont faites, Paul Fréart de Chantelou, vient le chercher en 1640. Les plus grands honneurs l'attendent: Louis XIII et Richelieu lui demandent de superviser les travaux du Louvre ; il est nommé premier peintre du roi et directeur général des embellissements des maisons royales.

La jalousie de Vouet et les petites persécutions des amis de cet artiste font éprouver à Nicolas Poussin le besoin de revoir sa famille ; il demande un congé et repart pour Rome en 1642, avec Gaspard Dughet et Lemaire, en promettant de revenir. La mort de Richelieu et celle de Louis XIII lui font considérer ses engagements comme rompus : il ne revient plus en France, ne cessant pas toutefois de travailler pour elle, et donnant par ses conseils une nouvelle impulsion à son école, ce qui le fera considérer comme le rénovateur de la peinture sous Louis XIV. Nicolas Poussin meurt à Rome le 19 novembre 1665. Il y est enterré dans la basilique San Lorenzo in Lucina.